

CATHOLICISME ET PROTESTANTISME

Le catholicisme et le protestantisme ne sont pas seulement deux faits historiques, ils sont surtout l'aboutissement de deux dispositions fondamentales de l'esprit humain. En face de la majorité qui établit ses opinions sur la foi du plus grand nombre, sur les décisions d'autorités reconnues, une minorité s'est toujours trouvée qui a revendiqué les droits de la pensée individuelle. Dès les premiers âges de l'humanité, après une période de foi instinctive et de religiosité naturelle, l'homme a éprouvé le besoin d'examiner, de se rendre compte ; l'intuition ou l'autorité ne lui a plus suffi, il a voulu des preuves. C'est ainsi qu'en regard des religions se sont constituées les philosophies, puis les ésotérismes. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas spécial à une époque, on le retrouve dans toutes les civilisations : le bouddhisme est une sorte de protestantisme du brahmanisme ; les philosophies de la Grèce et de Rome sont un protestantisme de la religion grecque et de la religion romaine ; le babisme peut être considéré comme un protestantisme musulman.

D'ailleurs les deux principes autorité et indépendance sont allés très rapidement jusqu'à leurs extrêmes conséquences : d'une part, l'asservissement des esprits et des consciences, de l'autre, le séparatisme et l'émiettement. En d'autres termes, deux erreurs également funestes, l'unité sans la liberté ou la liberté sans l'unité.

Toutefois, avant de sombrer, l'une dans la superstition, l'autre dans l'incrédulité, les deux tendances sont revenues l'une vers l'autre. Le catholicisme, après avoir exercé une domination implacable, a adopté les méthodes protestantes : ses modernes apologistes ont recours à l'expérience et à l'examen et s'efforcent d'établir la doctrine

catholique par des arguments rationnels. Le protestantisme, après avoir tout examiné, tout discuté, après avoir critiqué la Bible elle-même qu'il déclarait être son autorité suprême, éprouve le besoin de l'unité : il voudrait fondre tous ses éléments épars, sans se rendre peut-être suffisamment compte que cette fusion, si elle se produisait, ne serait qu'une inopérante confusion.

D'ailleurs le catholicisme a bénéficié des efforts accomplis par le protestantisme pour répandre la Bible, l'Évangile en particulier. Le protestantisme de son côté a recueilli quelques rayons du mysticisme catholique. Les deux pouvoirs, en se combattant, se sont mutuellement servis.

Mais il faut bien reconnaître que l'Esprit se retire de l'un comme de l'autre sanctuaire où la politique, les préoccupations matérielles, l'esprit sectaire occupent une place que l'Amour seul devrait remplir.

*

* *

Il n'est ni possible, ni désirable de tenter la conciliation des deux influences qui se partagent la chrétienté occidentale. Puisqu'elles existent côte à côte, c'est que le Ciel confie à chacune une fonction différente. Mais l'individu peut réaliser dans sa vie personnelle, sinon la synthèse, du moins une harmonie de ces tendances. En effet le christianisme n'est pas un système, ni un enseignement, c'est une personne, c'est le Christ. Être chrétien, c'est vivre avec le Christ et pour le Christ. Le Christ est la Voie, la Vérité et la Vie ; Il est la Liberté et Il réalise l'Unité. Il demande au Père que Ses disciples soient parfaits dans l'unité et Il leur déclare : Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. Il unifie les distinctions artificielles inventées par les hommes et les hausse jusqu'à l'Absolu. En vivant par la foi dans la communion du Christ, le catholique peut faire l'apprentissage de la vraie liberté ; en disciplinant par l'obéissance sa raison à l'autorité du Christ, le protestant

connaît l'amour qui rassemble en un seul corps tous les disciples du Crucifié. Et c'est ainsi qu'en poursuivant dans la charité leur évolution particulière et en tendant vers une réalisation toujours plus parfaite de leur idéal, ils peuvent contribuer également à l'exaucement de la prière qui leur est commune : Que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Émile BESSON.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en octobre 1919.